

Dieu, ne professe officiellement aucune religion, n'est pas tenu de chercher quelle est la seule vraie entre toutes, ni d'en préférer une aux autres, ni d'en favoriser une principalement ; mais qu'il doit attribuer à toutes l'égalité en droit, à cette fin seulement de les empêcher de troubler l'ordre public. Par conséquent, chacun sera libre de se faire juge de toute question religieuse, chacun sera libre d'embrasser la religion qu'il préfère, ou de n'en suivre aucune si aucune ne lui agréait. De là découlent nécessairement la liberté sans frein de toute conscience, la liberté absolue d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, la licence sans bornes et de penser et de publier ses pensées.»

Voilà la société moderne telle que l'a faite la Révolution avec sa folie égalitaire. Aussi, que voyons-nous, un peu partout, depuis trop longtemps ? L'anarchie règne dans tous les domaines de la pensée et de l'action ; tout le monde veut être maître, et personne ne veut de maître ; on n'entend parler que des droits du peuple, que des droits de la femme, que des droits de l'ouvrier, que des droits de l'enfant ; jamais, des droits du père de famille, des droits du patron, des droits du souverain, des droits du chef ecclésiastique, des droits de Dieu : en un mot, partout où règne la doctrine révolutionnaire, jamais on ne parle des droits de l'autorité.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que ces idées subversives n'ont pas entamé certains milieux catholiques, même chez nous, même dans la province de Québec.

Or, qu'est-il arrivé, à la déclaration de guerre de l'Autriche et de l'Allemagne, en août dernier ?

Dans les pays belligérants, même les plus hostiles, par leur gouvernement, du moins, à la religion, on a dû rétablir, avec vigueur, et cela sous peine de mort nationale, le respect de l'autorité, le commandement suprême d'un seul chef, la discipline la plus rigoureuse, l'esprit de sacrifice, l'esprit de renoncement le plus absolu, la soumission la plus entière ; en un mot, on a dû revenir, et en toute hâte, aux deux grands principes catholiques qui sont la base de toute société civilisée, l'autorité et l'obéissance.

Que nous sommes loin déjà de ce temps où, dans notre province de Québec elle-même, on entendait ricaner sur ces « fils soumis et obéissants » de nos universités et de nos collèges catho-